

# LE QUOTIDIEN

## JOURNAL DU SOIR.

MERCIER & CIE., EDITEURS-PROPRIETAIRES.

LUNDI, 26 SEPTEMBRE 1881

16, CÔTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN  
26 septembre 1881.

### LE VENGEUR

#### L'ORPHELINE.

(Suite)

Mais il restait à exhiber un dernier tableau dont les acteurs se nommaient Jean-Jeudi et René Moulin.

Celui-ci, aussitôt le rideau baissé, expédia un valet au chef d'orchestre pour le prier de jouer en sourdine une marche funèbre, et des que retentirent les premières notes, sourdes et lugubres, Jean-Jeudi, qui se rappelait les moindres détails du drame de la nuit du 24 septembre 1837, posa ses personnages dans le décor figurant un pont mal éclairé par des réverbères dont la lumière tombait sur un fantôme immobile.

La reproduction de l'assassinat du docteur Leroy était d'une exactitude absolue et d'un réalisme étonnant.

Personne n'aurait pu reconnaître des visages admirablement grimes des acteurs de cette scène de meurtre.

—C'est fait...—dit le vieux voleur en levant son couteau sur l'ex figurant de l'Ambigu chargé du rôle du médecin.

—Chargez le rideau!...—commanda le mécanicien.

La toile aussitôt se leva, découvrant le paysage sinistre que nous avons décrit.

En même temps une voix vibrante, celle de René, dominant la lugubre musique, jeta ces mots aux spectateurs étonnés.

—Le crime du pont de Neuilly!...

Le résultat que René Moulin et Jean-Jeudi espéraient provoquer ne se fit point attendre et fut aussi complet que possible.

Mistress Dick Thorn devint pâle comme une morte...

Un tremblement nerveux secoua tout son corps.

Ses yeux égarés s'agrandirent.

Sans en avoir conscience elle voulut se lever pour se soustraire à l'effrayant spectacle de la matérialisation du crime dont elle avait été complice.

Ses jambes plouyaient sous elle;—une sorte de gémissement s'échappa de ses lèvres,—elle tomba à la renverse dans son fauteuil et perdit connaissance.

Cet incident,—avons-nous besoin de le dire,—détermina le baiser immédiat du rideau.

Tout le monde s'empressait, très agité, très ému, autour de Claudia. On ne pouvait soupçonner la cause véritable de son évanouissement.—On cherchait à diviner quel mal subit venait de l'atteindre.

Olivia, affolée, se tenait les mains en couvrant de baisers les joues froides de sa mère.

Etienne Lorient, lui, conservait tout son sang-froid.

Il demandait de l'eau fraîche pour baigner les tempes de la maîtresse du logis, il approchait de ses narines un flacon rempli de sels alcalins afin de provoquer une réaction, et il répondait aux questionneurs:

—Ce n'est rien...absolument rien... une simple syncope dont la chaleur est l'unique cause...—Dans cinq minutes mistress Dick Thorn, revenue à elle-même, n'aura plus besoin que d'un peu de repos.

Il ajouta, en s'adressant à Olivia:

—Veuillez me dire, mademoiselle, où je pourrais transporter madame votre mère?

—Dans sa chambre dont on a fait, pour cette nuit, un salon de jeu, monsieur le docteur...—répondit la jeune fille en sanglotant.

—Calmez-vous, mademoiselle, je vous en supplie...—Je vous réponds que ça ne sera rien...

Le jeune médecin était exceptionnellement vigoureux.

Il prit entre ses bras le corps de Claudia et, chargé de ce fardeau sous lequel il ne faiblissait point, il traversa la foule qui s'écartait sur son passage et le laissa seul avec la mère évanouie et la fille éperdue dans la chambre transformée en salon de jeu.

Tout en prodiguant à la malade des soins instructifs d'abord, Etienne Lorient pensait à René Moulin. Il se rappelait les paroles prononcées par lui chez Berthe, et dont voici le sens, sinon le texte exact:

—Ne vous étonnez de rien, si éton-

nantes que soient les choses qui s'accompliront sous vos yeux.

Le mystère dont René et Berthe s'enveloppaient avait donc quelque rapport avec le fait, assurément surprenant qui venait de se produire chez mistress Dick Thorn?...

La présence de René sous un faux nom à l'hôtel de la rue de Berlin lui permettait de regarder cette supposition comme parfaitement admissible.

La syncope s'était manifestée au moment précis où retentissait dans le salon cette phrase: "Le crime du pont de Neuilly."

Assurément ces mots avaient déterminé une étreinte terreur résultant, selon toute apparence, non de la vue d'un décor plus ou moins sombre, mais d'un terrible souvenir...

Quel pouvait être ce souvenir, et qu'y avait-il d'anormal dans le passé de mistress Dick Thorn?

Etienne se posait ces énigmes, et ne pouvait les résoudre.

—Monsieur,—balbutia la blonde enfant,—ma mère ne reprend sa connaissance...—J'ai peur...

—Rassurez-vous...—C'est une question de minutes...Rien n'est à craindre.

—Bien vrai?...

—Ja vous donne ma parole d'honneur que je n'ai pas la moindre inquiétude...

L'accent avec lequel fut prononcée cette affirmation était persuasif.

Olivia respira plus librement.

La porte du salon s'ouvrit et René Moulin parut.

Son maquillage et son déguisement avaient disparu. Il était redevenu de la tête aux pieds Laurent, le maître d'hôtel absolument correct.

Ah! monsieur le docteur, que vient-on de m'apprendre?—s'écria-t-il,—Madame s'est trouvée mal pendant la représentation des tableaux vivants...

Et il s'approcha du canapé sur lequel reposait l'ex-courtesane.

Etienne crut reconnaître la voix vibrante qui avait dit:—"Le crime du pont de Neuilly."

Il tressaillit et regarda fixement René Moulin.

Ce dernier répondit par un coup d'œil commandant le silence.

Ce n'est pas dangereux, au moins, monsieur le docteur?—poursuivit-il.

—Ni dangereux, ni même grave.—Rassurez les invités de votre maîtresse, monsieur Laurent;—annoncez-leur qu'ayant un quart d'heure mistress Dick Thorn ira les rejoindre mieux portante que jamais...

Vous faites de moi un porteur de bonnes nouvelles, monsieur le docteur... J'en suis bien heureux...

Et le maître d'hôtel de hasard sortit de la chambre d'un air enchané.

Retourmons de quelques instants en arrière et voyons ce qui s'était passé de l'autre côté de la toile après le tableau de l'assassinat.

Jean-Jeudi et René, depuis la scène, ne quittaient pas des yeux mistress Dick Thorn.

Ils la virent trembler, pâlir, essayer de fuir et retomber enfin brisée et sans connaissance.

Pour eux la preuve était décisive.

Désormais il devenait impossible de douter que mistress Dick Thorn fût la complice du crime commis, vingt années auparavant, au pont de Neuilly.

—Nous savons à quoi nous en tenir...—glissa René dans l'oreille de Jean-Jeudi.—Mon idée était bonne et le succès dépasse notre espoir...—Vous connaissez l'escalier dérobé qui conduit à la cour?...

—Partez, et à demain...

—A demain...—répéta le voleur émérite...—Je file...

Il ajouta tout bas:

—Toi, tu peux te fioniller!...—Plus souvent que je vais partir...

René gagna en toute hâte le cabinet servant de loge, pour se déshabiller et reprendre son apparence habituelle.

L'ancien figurant de l'Ambigu, et mademoiselle Irma, en faisaient autant de leur côté.

Jean-Jeudi, lui, avait son idée fixe.

Cette idée nous la connaissons.

Il voulait, avant de quitter l'hôtel, visiter le petit meuble où son instinct de voleur émérite lui faisait croire que mistress Dick Thorn serrait ses billets de banque.

La certitude acquise que la maîtresse du logis était bien l'empoisonneuse d'autrefois, avait encore ce désir.

Donc, au lieu de se dévêtir et de s'en-

quiver, il regarda par le trou du rideau pour s'assurer de ce qui se passait au salon.

C'était le moment où les invités se pressaient autour de Claudia toujours évanouie.

Cet incident imprévu avait fait désertier les autres pièces,—il nous semble presque superflu de l'affirmer.

LXXIV

—Ils sont occupés ailleurs,—pensa Jean-Jeudi,—l'occasion est fameuse... et puis qu'est-ce que je risque, après tout?—Si par ma chance on me pince, je n'aurai qu'un mot à dire à l'oreille de la dame pour être libéré tout de suite...

—Orientons-nous un peu...—En face le grand salon...—Le petit salon aux deux portraits doit être à droite, et je me souviens qu'il touche à la chambre où je flânais les fameux galas dans le meuble en question...—Allons-y carrément!

Le vieux greffier quitta la scène du théâtre en miniature, traversa la pièce servant de foyer, ouvrit une porte à droite, reconnut les portraits en pied de Claudia et de son Dick Thorn, souleva une portière et frissonna de joie en reconnaissant le bureau d'ébène.

On entendait au loin le murmure des voix, mais la pièce était absolument déserte.

Pour avoir chance de réussir dans la téméraire entreprise, il fallait agir vite.

Jean-Jeudi tira de sa poche une lame d'acier dont il introduisit l'extrémité pointue entre la partie supérieure du meuble et le haut du tiroir, et se servit de cette lame en guise de levier avec une force irrésistible.

Un craquement sourd retentit.—La serrure céda;—le tiroir glissa dans ses rainures, laissant à découvert le portefeuille bourré de billets de banque par Claudia dans l'après-midi, et dont une poche secrète renfermait en outre le testament de Sigismond et le reçu de Giuseppe Corticelli.

Jean-Jeudi souleva les parois de maroquin et palpa d'une main fiévreuse les précieux chiffons.

—Je tiens la grenouille!—se dit-il en cachant le portefeuille sur sa poitrine velue, entre sa chemise et sa peau.—Maintenant, il s'agit d'empêcher l'Anglaise de mettre la police à mes trousses...—Ce ne sera pas la mer à boire...

A l'aide d'un crayon tiré de sa poche inépuisable il traça sur une feuille de papier blanc les lignes suivantes, dont nous ne reproduirons pas l'orthographe ultra-fantaisiste:

Reçu de la dame de Neuilly un premier acompte sur l'affaire de la nuit du 24 septembre 1837.

"JEAN-JEUDI" portefeuille dans le tiroir qu'une violente poussée rajusta dans ses rainures, puis, reprenant le chemin qu'il avait suivi deux minutes auparavant,—car ce qui précède n'avait pas duré plus de deux minutes,—il fut bientôt hors de l'hôtel, sans avoir été inquiété ni même remarqué.

Une fois dans la rue il témoigna sa joie en se frottant les mains à en écorcher l'épiderme.—Le rire silencieux de Bas-de-Cuir contracta les muscles de son visage, et volontiers il eût esquissé sur le trottoir boueux un pas de caractère.

—Voilà qui défrayera quelque peu ce poseur de René Moulin!—pensa-t-il.—J'aime pas qu'on fasse des manières avec Bibi, et qu'on se mette en travers quand les choses sont si faciles!—Maintenant je vais aller me payer une soupe au fromage à la Halle; je visiterai ensuite l'intérieure du bibelot...

Et il s'éloigna d'un bon pas.

En ce moment mistress Dick Thorn, reprenant connaissance, promenait autour d'elle des regards égarés.

Un silence profond régnait dans la chambre et c'est à peine si le murmure vague des conversations tenues à voix basse arrivait jusque-là, à travers les portes closes et les lourdes portières abaissées.

Trois personnes seulement, Olivia, le docteur Etienne Lorient, et René Moulin, se trouvaient auprès du canapé sur lequel on avait étendu la maîtresse de la maison.

Claudia parut avoir un instant de délire.

(A suivre)

### Café! Café! Café!

RECOLTE DE 1877

MURI A POINT

Vert, brûlé et moulu

Café Mocha, (Aden)  
Café Milgorri, (Mysore)  
Café Ceylon, (Point de Gallie)  
Café Java (Batavia)  
Café Jamaica (Montagne Bleue Kingston)  
Café Laguna, (Venezuela)  
Une quantité de café est moulu chaque matin à l'établissement.

Véritable café moulu 25c. lb  
Café de choix 30c. lb  
Mélange Watters 40c. lb

Le café non moulu se vend 1 centin meilleur marché que les prix ci-dessus mentionnés.

En vente chez

A. WATTERS

rue St Jean, Québec.



Odil. Vallières & Cie.

Horlogers-Bijoutiers,

No 86, Rue Commerciale et 17, Côte du Passage, Lévis.

A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HORLOGES, BAGUES et JONCS.

Montres et horloges réparées avec soin et garanties.

Lévis, 7 juin 1880.

JOSEPH LEPAGE

IMPORTATEUR

D'ÉPICERIES, VIN, LIQUEURS, SIROPS DES BARBAGES

Thés, Sucres bruts et raffinés, Sucre d'Érable, Huile de Morue, de Loup Marin, et Huile d'Olive et Huile à Machine, Dépôt d'huile de Charbon Cafés ronds, savons de toilette et à laver, allumettes "Telegraph" Bix, Barley, Résine, Coltar.

Assortiment général d'épicerie.

17 et 19, RUE ST-JACQUES, QUÉBEC.

Achille Dugas

Nouveau magasin de Machines à Coudre et Atelier de Réparations, agent pour les Machines à Coudre

OSBORN, SINGER, WILSON, Etc., Etc.

Huile, Aiguilles, Fil, Soie et Navettes de tous genres, ainsi que tous autres accessoires concernant les machines à coudre.—Aussi agent pour les patrons de Mme Demorest.

368, Rue St-JOSEPH, St-Roch, Québec. 25 août 1881.—1a

TEINTURERIE A VAPEUR

Et nettoyage de toutes draperies, Québec.

4 et 6, RUE McMAHON,

E. A PFEIFFER,

PROPRIÉTAIRE.

Successeur de F. M. Lorman.

Vêtements de dames et messieurs, nettoyés, teints et pressés à neuf. Rubans, soieries, plumes et tous les articles de toilette, sans exception sont également nettoyés et teints en couleurs les plus riches, sans jamais décolorer. Toute marchandise endommagée est aussi mise à neuf. 25 août.—3m

Librairie et Papeterie

F. DESJARDINS,

140 rue St.-Joseph,

ST-ROCH QUÉBEC,

(vis-à-vis la pharmacie Brunet)

J'invite respectueusement le public à venir visiter mon assortiment de librairie, papeterie etc, afin de se convaincre de la bonne qualité des marchandises et de la modicité des prix.

Mon assortiment comprend: livres de prière, livres et fournitures d'écoles, fournitures de bureaux, papiers de toutes sortes, objets de table, chromos et images religieuses, articles de fantaisie, musique en feuille, etc. etc.

9 sept. 1881.—3m.

### Guide d'affaires.

R. P. VALLEE, avocat, BUREAU:—No 84, Côte Lamontagne, (près de MM. Hamel & Frère).—RESIDENCE: No 108, rue du Roi, St Roch (vis-à-vis le Presbytère.) Suit les Cours de Montmartre et de Beauca.

JAMES C. PATERSON

Marchand de Chapeaux et Fourrures, 27, rue Buade, Haute-Ville, Québec.

Depot de Machines à coudre

W. D. ROSS, agent général

31, Côte du Passage, Lévis

VENTE à l'encan tous les MARDIS et VENDREDIS à 8 heures p.m. Agent pour la véritable machine à coudre "SINGER," aussi les machines à coudre de "White" de seconde main. VENDU AVEC GARANTIE.

Mountain Hill House

(HOTEL DION)

COTE DE LA MONTAGNE, QUÉBEC.

Nouvellement meublé. Tout le confort d'un hôtel supérieur. A proximité des Chambres du Parlement.

E. DION & CIE., Propriétaires

ANTIENNES MAISONS

T. H. HARDY F. X. GARANT & CIE.

A. T. GARANT (Successeur de)

LIBRAIRE

No 19, rue St Jean, Haute-Ville,

(Porte voisine, Banque d'Economie) QUÉBEC

Importe d'Angleterre, de France, d'Allemagne et du Continent, divers objets, tels que Livres, Vins de Messe, Clerges, Eau-de-vie, Vins, etc., etc.

Papier rose, couleur de rose, carmin, etc., feuilles de rose, etc. fournitures pour deurs; Galon, Frange, Glande, Payettes, Canaille or et argent, etc., Fournitures de Bureau, etc. etc.

### Huitres! Huitres!

A VENDRE CHEZ

H. TURGEON,

RESTAURATEUR

Pied de la cote Lamontagne, QUÉBEC.

On peut s'en procurer soit EN ECALLES,

A L'ASSIÉTÉE,

ou préparées en soupe ou d'aucune autre manière.

9 août 1881.

### Legendre & Prendergast

AVOCATS

84, Rue St Pierre, B.-V., Québec

—ET—

94 1/2, Rue Commerciale, Lévis

JAMES PRENDERGAST NAPOLEON LEGENDRE

L. L. B. B. C. L.

### UNE BONNE OCCASION.

VOICI une bonne occasion pour tous de faire des achats.

L.-T. Dussault,

Marchand de Nouveautés,

123, RUE SAINTE-JOSEPH,

Saint-Roch, Québec,

annonce une réduction de

25 pour cent

Sur ses étoffes de laine pour vêtements de messieurs.

Une réduction considérable.

a aussi été faite dans le département des

Hardes faites pour Messieurs.

Ce département est au complet et les plus difficiles peuvent être certains d'y trouver ce qui leur conviendra.

L'assortiment dans les autres départements est bien choisi.

Etoffes à Robes, pour manteaux et pardessus,

sont vendues à des prix qui défient

TOUTE COMPÉTITION.

Un grand lot de

Pardessus en caoutchouc et en

étoffes imperméables.

Pour DAMES et MESSIEURS, vient d'être reçu et sera vendu pour la

MOITIÉ DE LA VALEUR RÉELLE,

ATTEINT

Parapluies, En-tout-cas, valises, chemises, etc., etc.

L.-T. DUSSAULT,

123, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Lévis, 12 septembre 1881.—15j

LE QUOTIDIEN

Journal du soir

PARAISANT TOUS LES JOURS

Prix de l'abonnement:

UN AN \$2 50
SIX MOIS 1 25
TROIS MOIS 65

Taux des annonces:

Première insertion - 10 cts. la ligne.
Insertion subséquente - 5 "

LÉVIS, 26 SEPTEMBRE 1881.

LE DIMANCHE TU GARDERAS.

Il n'y a peut-être pas de commandement du décalogue que l'on confie aussi facilement, dans la province de Québec et surtout dans le havre de Québec et ses environs.

Depuis 5 ou 6 semaines, nous avons suggéré de voir l'idée de faire venir nos paquebots océaniques une journée plus tôt. Il y a une couple d'années, ces paquebots nous arrivaient ici le lundi ou le mardi et toute la besogne du déchargement et du chargement se faisait sur la semaine. Aujourd'hui, les choses sont bien changées; au lieu de faire les travaux de chargement le samedi soir, c'est le dimanche soir qu'on les termine, et le paquebot part ou le dimanche au soir ou le lundi matin.

Hier, le dimanche du 25 de septembre, il y avait, au départ du Grand-Tronc, au moins 250 hommes occupés à travailler toute la journée. On voulait finir de mettre à bord du "Toronto" le reste de sa cargaison d'animaux, comme si ce dimanche ne devait pas être suivi d'un jour ouvré. On éviscèrait cette violation du commandement divin, en optant notre suggestion d'avancer ou de retarder l'arrivée de nos paquebots océaniques, et il nous semble étrange que l'on n'ait pas fait ce changement dans les heures de l'arrivée ou du départ. Qu'est donc devenue cette sévérité puritannique anglaise au sujet de l'observation du jour du Seigneur? Comment se fait-il que l'on voit ici ce que l'on ne voit point ni aux Etats-Unis, ni en Angleterre? Y a-t-il deux manières de sanctifier le dimanche, une pour l'Angleterre, et l'autre pour le Canada?

Quoi qu'il en soit de ceci, nous invitons fortement le conseil à passer un règlement prohibant sévèrement le travail le dimanche et le puissant avec sévérité. Ce sera probablement le seul moyen d'arrêter le scandale causé par le travail dont nous nous plaignons.

Il est arrivé, hier, un convoi de 14 chars chargés d'ani... aux destinés aux paquebots "Toronto" et "Mississippi", et amenés à la Pointe-Lévis par le Grand-Tronc. C'est la première fois, croyons-nous, qu'on semble ainsi oublier qu'il y a un septième jour qui appartient au Seigneur.

LA LIGNE BRÉSILIENNE.

Le premier paquebot de cette nouvelle ligne a quitté la France pour le Brésil et on l'attend à Halifax vers la fin d'octobre. Un deuxième vapeur suivra bientôt, et l'on s'est entendu, en même temps, avec un constructeur de navires français pour 5 nouveaux paquebots de 2,000 tonnes chacun, avec un tirant d'eau de 19 pieds, ce qui leur permettra d'entrer facilement dans les ports du Brésil qui n'offrent pas toute la sûreté désirable aux navires tirant 21 pieds d'eau.

SI VOUS PLAÎT.

Il se publie à Lachute, dans notre province, un journal anglais intitulé: "The Watchman." Cette feuille publie une colonne française. C'est très bien, et nous ne trouvons rien à dire contre cela, tout au contraire. Mais ce qui ne nous va pas aussi bien, c'est de voir ce journal de vendredi dernier nous emprunter tout un article de rédaction au sujet de la mort de Garfield, sans seulement nous dire merci. Un peu moins de sans gêne, s'il vous plaît.

DERNIERE LETTRE

On sait déjà qu'après l'attente du 2 juillet, le président Garfield prit assez de mieux pour pouvoir écrire. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur mettant sous les yeux une traduction de la dernière lettre qu'il put faire à sa mère, à la date du 11 d'août.

"Chère mère,

Comme les rapports contradictoires qui circulent au sujet de ma santé ne vous alarment pas. Il est bien vrai que je suis encore faible et alité, mais le temps et la patience me ramèneront, vu que je gagne du terrain tous les jours.

"Mes amitiés à tous les parents et les amis et surtout à mes sœurs Billy et Marie.

"Votre fils affectueux

"James-A. Garfield."

"A Mme Elisa Garfield,

"Hiram, Ohio."

Ainsi est homo, qui avait déjà un pied dans la tombe et qui souffrait des douleurs atroces, trouvait encore le moyen d'écrire d'une main sèbreuse quelques mots à sa vieille mère, pour la consoler. Ce ne sera pas le moindre titre au respect qui entourera la mémoire de James-A. Garfield.

ETUDE PHILOLOGIQUE.

L'étude suivante, dont nous recommandons la publication aujourd'hui, nous a valu l'approbation de personnes haut placées dans la hiérarchie ecclésiastique, ainsi que celle de quelques distingués par leurs connaissances littéraires. Ces marques d'approbation nous portent à croire que ce travail peut être de quelque utilité, et c'est à ce titre seul que nous le publions.

"Sans la langue en un mot l'auteur le (plus divin) Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant (écrivain)." BOUHAËU.

Les Français instruits, journalistes, poètes et autres, qui ont eu l'occasion de visiter notre pays, ou qui y demeurent, ont été frappés d'une chose: c'est que la classe illettrée, parmi nos compatriotes, parle le Français plus purement que nos journalistes ne l'écrivent. Cette observation, qui nous paraît juste, n'est pas très flatteuse pour ceux d'entre nous qui ont fait un cours d'études; mais nous pouvons faire disparaître ce reproche mérité, si nous le voulons: il ne s'agit que de le vouloir.

La main sur la conscience, il faut bien avouer que celui qui aime sa langue maternelle, ne peut s'empêcher de fuire de bien tristes réflexions sur le sort réservé à notre idiome, dans un avenir plus ou moins prochain, si l'on fait attention au français qui se parle autour de nous, et à celui que l'on nous sert, sur la plupart de nos journaux. Il y a, très certainement, dans cette manie d'estropier la grammaire et le génie de notre langue si délicate, et, en même temps, si belle, une apathie, ou une négligence, ou une ignorance impardonnable. La fureur de tout angliciser, ou d'entrer une langue grossière, imparfaite et illogique, sur une langue perfectionnée et faite pour l'usage de ce que l'intelligence a de plus noble, de plus beau, persit devenir une maladie endémique, qui, avant longtemps, fera dire de nous ce que l'on dit, avec justice, des Louisianais: "Race française dégénérée!"

Il eût mieux valu pour nous (si nous serions portés à le croire), que la persécution exercée, autrefois, contre la langue française de nos Pères, se fût continuée, plutôt que de voir comme nous nous anglicisons de notre propre mouvement et sans aucune nécessité. Cette malheureuse anglicomanie a pénétré dans tous les rangs de la société: chez les juges, les avocats, les médecins, le menuisier, le marchand, le charpentier, le journalier, etc. C'est une gaucherie générale, c'est une plaie hideuse, que nous pouvons faire disparaître, si nous le voulons, mais le voudrions-nous? Et, si nous ne le voulons pas, où allons-nous?

Il n'y a que le clergé qui ait, jusqu'à ce jour, fait digne de ce flot impur, au point de vue de la philologie. Ces hommes, voyez-vous, sont les successeurs de ces généreux pasteurs d'un autre siècle, qui, lorsque la noblesse repassait en France, s'unirent au faible noyau du peuple canadien d'alors, l'encouragèrent, le consolèrent, le guidèrent. Ce sont ces hommes qui implantèrent sur ce continent, la belle langue française; la réjardèrent de l'Est à l'Ouest, du Nord au Midi; la fortifièrent, l'entourèrent de leurs soins, au moyen des institutions d'éducation qui couvrent notre sol; et ce sont encore ces mêmes hommes (ils ne meurent pas) qui, aujourd'hui même, ont conservé par et comme on conserve une relique sacrée, ce dépôt précieux: la langue d'une nation, maintenue par eux au prix de si grands sacrifices.

Tandis que tout semble porter une main impie et barbare sur ce monument, le legs de nos aïeux, nous voyons notre clergé prêcher encore dans la langue de Massillon, de Bossuet, de Fénelon. Certes! nous devons déjà beaucoup à ces hommes de l'Eglise; mais notre dette se trouve presque doublée par cette œuvre nationale d'un si grand prix.

Mais si, à l'Eglise paroissiale, vous entendez encore la langue maternelle, qu'entendez-vous ailleurs?

Visitez nos tribunaux, nos chantiers, nos boutiques, nos magasins, nos bureaux publics; voyagez sur nos voies ferrées, nos bateaux à vapeur, nos canaux, lisez nos journaux, et que dites-vous ce que vous y entendez, ce que vous y lisez.

Il est pénible d'avoir à l'avouer: Nous entendons de tous côtés, nous lisons, presque à chaque ligne, des anglicismes, des mots purement anglais ou des tournures anglaises impossibles au génie de notre langue.

Si les journalistes, cependant, comprennent bien les devoirs, sous ce rapport, quel bien ne feraient-ils pas! Si nous voulions nous rappeler notre glorieux passé, nous pourrions redevenir ce qu'étaient les Canadiens de jadis: Français par la langue, comme nous le sommes encore par le cœur, le caractère, le goût.

Et que l'on ne vienne pas nous dire que la chose ne se peut accomplir. Nous le pourrions aussi promptement que nous le voudrions; et ce n'est qu'en agissant ainsi que nous acquerrons le respect de ceux que nous singeons. Qui nous empêchera de rester ce que la Providence a voulu que nous fussions?... La race britannique?... Cela ne saurait être, puis-

que les deux langues sont sur un pied d'égalité reconnu par les lois du pays. A. BECHARD.

A suivre.

DE FRANCE.

Nous venons de recevoir de M. le comte de Saffray d'Engraiville et de Mésy la magnifique lettre suivante que nous publions et qui était suivie d'une pièce de poésie intitulée: "Aux Français du Canada," composée par Mme L. Marquise de Saffray et de Mésy. Nous publierons la pièce de poésie dans le numéro de demain. M. le comte nous a adressé un volume intitulé: "Louis XIV et Strasbourg," que nous parcourons avec le plus grand plaisir.

Nous avons, tous les jours, les preuves plus évidentes que les Français d'outre-mer n'oublient pas les Français du Canada. Ces témoignages d'amitié et de sympathie que l'on a pour nous Canadiens, nous sont chers à plus d'un titre. Aussi, l'admiration que nous avons toujours eue pour la nation française ou plutôt pour cette partie de la nation restée française par le cœur et l'esprit, ne fait que s'accroître.

PARIS, 16 septembre, 1881.

Monsieur, J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, un exemplaire d'une œuvre poétique publiée par madame la marquise de Saffray, ma mère, sous ce titre: "Aux Français du Canada." Je serais heureux si vous y trouviez des passages dignes de vous intéresser. Vous y verrez que nous sommes les descendants de M. le marquis de Saffray de Méry, lequel fut vice-roi et gouverneur du Canada, en 1682, à l'époque où Sa Grandeur monseigneur de Laval prenait possession du siège de Québec, en qualité de premier évêque.

Nous avons conservé un bien vif et un bien légitime sentiment de reconnaissance pour votre beau pays, toujours resté français en dépit de la domination étrangère, et c'est avec un bien grand bonheur que je me rencontre avec les Canadiens de passage à Paris. J'en ai connu un grand nombre et suis en correspondance avec un plus grand nombre encore.

Je serais fort heureux, dans le cas où l'envoi ci-joint vous agréerait, que vous voulussiez bien le reproduire en tout ou en partie dans votre journal "Le Quotidien" dont M. Taché, neveu de votre oncle, m'a communiqué un certain nombre de numéros que j'ai lus avec intérêt. Dans le cas où cela serait, je vous demanderais de vouloir bien m'adresser quelques exemplaires du journal où il en aura été question, afin que je puisse les communiquer à mes amis canadiens et parisiens.

Si quelques-uns de vos compatriotes viennent à Paris, je vous prie de leur faire connaître ma demeure; je serais heureux de les voir et de leur serrer la main, ainsi qu'à vous-même, Messieurs, si les circonstances vous amenaient parmi nous.

Veillez agréer, en attendant, la bien parfaite expression de mes sentiments les plus distingués.

Comte de SAFFRAY D'ENGRAVILLE ET DE MÉSÏ.

TRIBUNE LIBRE.

M. le rédacteur, Comment se fait-il que "L'Electeur," qui a une circulation d'une vingtaine de copies, me dit-on, dans le comté de Lévis, publie cinq fois l'annonce de la société d'Agriculture de ce comté?

Avez-vous refusé de publier cette annonce ou si l'on n'a pas daigné vous la donner pour publication comme les années précédentes?

Une réponse obligerait votre, etc., UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

Notes de la rédaction.—M. Onésime Carrier, le matin du 23 courant, vers onze heures et demie, nous a demandé de publier comme nouvelle, dans le "Courrier de Lévis," l'ouverture de l'exposition le 28 courant, et c'est ce que nous avons fait. Voilà tout.

NECROLOGIES.

Le rév. M. Duhamel, neveu de l'évêque Duhamel, est mort à Outaouais, hier au matin.

C'est avec regret que nous annonçons à nos lecteurs la mort de l'honorable juge Joseph-Nicolas Bossé, décédé à sa résidence, rue St.-Louis, à l'âge de 75 ans.

M. Bossé était entré au sénat lors de la confédération. Il siégea avec dignité dans la chambre Haute jusqu'en 1868, époque à laquelle il fut nommé juge de la cour Supérieure de la province de Québec. M. Bossé a toujours été un magistrat intègre. Comme avocat il s'était fait la plus belle clientèle de Québec. Jurisconsulte savant et éclairé, il était désigné longtemps d'avance, comme devant administrer la justice.

Hier, le 25 du courant, est décédé François-Alexandre-Hubert Larue, M. D., professeur à l'université Laval, à l'âge de 48 ans. M. Larue est l'une de nos figures littéraires et scientifiques les mieux connues de Québec. Il était encore très jeune et promettait de devenir l'une de nos célébrités littéraires. Outre ce talent de manier la plume avec une facilité peu ordinaire, M. Larue avait des connaissances universelles sur les sciences et surtout la chimie qu'il a enseignées plusieurs années à l'université Laval.

Professeur de l'université Laval depuis au delà de 20 ans, il s'est attiré l'admiration et l'estime de tous ceux qui ont suivi ses cours, tant par sa vaste érudition que par ce talent qu'il avait

de faire aimer la science et d'intremêler ses dissertations de bons mots et de traits d'esprit.

M. LaRue a laissé plusieurs ouvrages, les plus remarquables sont: Les mélanges littéraires, le voyage sentimental, l'Histoire du Canada.

Nous avons la douleur d'apprendre que M. le chanoine Dufresne, de la cathédrale de Montréal, est décédé à 2 heures, samedi matin, à Laprairie.

Le rév. monsieur était membre de la société d'une messe.

TELEGRAPHIE

St-Jean, N-B

James-Gordon Bennett, du "Herald" de New-York, est arrivé ici, aujourd'hui, dans le joli bateau qu'il possède. Plusieurs amis l'accompagnent.

Le maire a fait sortir une proclamation enjoignant aux citoyens la fermeture des magasins et des résidences particulières, le déploiement des drapeaux à mi-mât et le canon funèbre des cloches des églises et des édifices publics, entre deux et trois heures, lundi après-midi, par respect pour la mémoire du président Garfield.

Sir Léonard Tilley ira lundi prochain dans le comté Albert, où il tiendra une assemblée publique, dans la soirée, à Hopwell Corner. Jeudi prochain, à 3 h., M. Tilley assistera à une assemblée politique qui se tiendra à Lorrette, près de Québec. On a l'intention de convoquer plusieurs réunions dans cette province, aussitôt que sir Chs. Tupper sera de retour de l'Ouest.

Montréal

John Curry, voleur crocheteur bien connu, a été arrêté ici.

Les assises d'automne se sont ouvertes ce matin sous la présidence de l'honorable juge Monk, et, dans son adresse au grand jury, il a dit quelques paroles bien senties au sujet de la mort regrettable du président Garfield.

Jean Giroux et François Labat, qui se sont échappés du pénitencier il y a quelques mois, ont été repris ici, hier.

Une domestique de M. Duhamel, C. R., lui a enlevé des bijoux pour un montant de \$1,000 et s'est sauvée en Angleterre.

Ottawa

On a émané, le 9 de ce mois, des lettres patentes nommant David-George Hatton, de Peterboro, Ontario, solliciteur; Robert-A. Morrow, de la même ville; Thomas-T. Turnbull, de Montréal, marchand; George-B. Williams, de Lafayette, dans l'Indiana, et John-F. Olmstead, de Washington, capitaine des E.-U., pour former une société aux fins d'ériger et entretenir une ou plusieurs lignes télégraphiques dans n'importe quelle partie du Canada.

Toronto

La compagnie du Great Western a donné à une maison de Toronto l'entreprise du peinture de toutes ses stations entre Toronto et Hamilton.

Le maire a recommandé aux citoyens la suspension de toute affaire, entre 2 et 4 heures, lundi, par respect pour la mémoire de Garfield et durant l'heure de ses funérailles.

Plusieurs citoyens distingués se sont rendus à Cheveland pour assister aux obèques. Le maire et M. Roddey, le greffier de la cité, sont partis aussi pour le même endroit.

Un télégramme de Londres de ce jour, dit que le rapport semestriel du Grand-Tronc, finissant le 30 juin dernier, donne un résultat satisfaisant. La recette totale s'élève à au delà d'un million de piastres, et les profits réalisés sont de \$258,000. Les actionnaires de la première et de la deuxième classe privilégiée, reçoivent un dividende de 5 pour 100.

Les fièvres typhoïdes règnent dans la partie est et ouest de la ville. Cette épidémie est causée par le mauvais assainissement.

NOUVELLES GENERALES.

On parle de M. L.-O. Taillon, comme remplaçant feu l'hon. M. Olivier, comme juge à Joliette.

Le fonds-Garfield est de près de 300 mille piastres, et l'on pense qu'il atteindra la offre d'un demi-million.

On a offert à M. le député Mathieu la position de juge du district de Joliette en remplacement de M. Olivier.

La foudre a mis le feu, vendredi dernier, à un réservoir contenant 320,000 barils de pétrole, à Pew City, dans la Pensylvanie. Plusieurs autres réservoirs renfermant un quart de million de barils ont coté le plus grand danger.

Les amis du prétendu bandit Esposito, qui a été remis avec une précipitation inconvenante aux autorités italiennes, ont l'intention de demander au gouvernement américain qu'il exige que cet homme soit renvoyé aux Etats-Unis.

Les arrièurs de Savannah, dans la Géorgie, se sont mis en grève et ont fait, vendredi dernier, des démonstrations sérieuses. On a appelé la police en corps et il y a eu échange de coups de feu. Les hommes de police, qui étaient à cheval, ont lancé, pendant quelques minutes, un feu bien nourri sur les grévistes dont 8 ont été tués et plusieurs blessés gravement. Deux hommes de police ont été blessés. On a fait sortir les soldats de la milice, et tout est rentré dans l'ordre.

Le "Staats Zeitung," journal allemand publié à Chicago, dit qu'il est fort humiliant pour les Allemands des Etats-Unis de voir que ni l'empereur Guillaume, ni Bismark, n'a poussé les communications jusqu'au point d'envoyer une lettre personnelle de condoléance à M. Garfield. Le même journal ajoute que Bismark a violé les lois de conventions internationales en permettant à un domestique de sa maison, Dusch, d'exprimer le chagrin du gouvernement.

Un cyclone a fait de grands ravages dans l'Illinois et surtout à Quincy. Il y a eu 4 personnes de tuées et les pertes matérielles sont estimées à \$100,000. Il est tombé de la pluie à torrents et de la grêle, accompagnées d'éclairs et de tonnerre.

COURRIER DE LEVIS.

Fausse rumeur.—Après les recherches les plus minutieuses, nous nous sommes convaincu que la rumeur du meurtre à St.-Gervais est un canard. Quant au coup de feu tiré à St.-Edouard de Frampton, on a entendu, le soir mentionné, la détonation d'une arme à feu, mais personne n'a été blessé.

Funérailles.—Nous sommes prié d'annoncer que les funérailles de feu M. Léandre Méthot auront lieu au cap St.-Ignace, mardi matin, le 27 du courant.

Par une faveur spéciale du gérant du chemin de fer Intercolonial, le convoi exprès de mardi matin, qui gare Lévis à 7.15 a. m. s'arrêtera à la gare du cap St.-Ignace, et le service sera chanté immédiatement après l'arrivée du convoi.

Les parents et amis de Lévis qui désirent assister aux funérailles, pourront par ce moyen remonter le même jour.

Exportation.—Le paquebot "Toronto" de la ligne Dominion, qui est parti pour Liverpool, hier, vers 5 h. p. m., avec 12 passagers de cabine, avait aussi à son bord 301 bêtes à cornes, 601 moutons, 1,032 quarts de saindoux, 2 caisses et 18 paquets de cuir, et 50 tinettes de beurre. Il a pris un tiers de sa cargaison des produits de Montréal.

Le paquebot "Mississippi," arrivé de Montréal hier midi, vers une heure, a pris à son bord 292 bêtes à cornes et 1,018 moutons. Il doit partir aujourd'hui pour Liverpool.

L'exposition.—Nous renvoyons à demain notre dernière lettre sur l'exposition provinciale, à Montréal.

Prisonnier.—Le chef de police d'Ottawa Sherwood, avec le sous-agent avant-courreur du cirque, son prisonnier, qui avait les menottes aux pieds, sont arrivés par le chemin de fer Intercolonial, samedi soir. Ils ont traversé à Québec et pris passage à bord du convoi de 10.10 h. ce matin du chemin de fer du Nord.

Notes personnelles.—Le colonel Oswald, commandant de l'école d'artillerie canadienne, qui a remporté le prix du gouverneur-général à Shoburyness, Angleterre, contre tous les escadrons anglais, est arrivé, hier matin, par le paquebot "Moravian." Il nie totalement toutes les plaintes faites par les membres de l'école canadienne contre lui et le capitaine Peters.

Est-ce un agent des Américains?—Il est arrivé, hier matin, avec les émigrants, un individu, qui a, paraît-il, durant la traversée, constamment sollicité ses camarades de passage de se rendre dans le Dakota, ou autres parties du territoire de la Grande République. Ce coquin, qui prétendait avoir payé le billet de passage, de Liverpool à Lévis, d'une femme, voulait lui faire donner un billet de faveur par l'agent du gouvernement, pour se rendre à Windsor. Ce dernier, naturellement, s'y refusa. Alors, l'individu commença à qualifier les agents d'émigration de canaillards, etc. Notre individu fut obligé de faire apologie et il s'empressa de prendre le convoi qui partait à l'instant.

Notes personnelles.—M. et Mme J. Higgibottom sont de retour en cette ville depuis vendredi dernier.

M. Bickerdike, riche négociant de Montréal, le promoteur des abattoirs construits dans la partie ouest de Montréal, était hier en cette ville. C'est son intention, paraît-il, d'organiser une compagnie pour s'occuper de l'élevage des animaux dans le Nord-Ouest.

Maladie des vaches et des chevaux.—Depuis quelque temps, un grand nombre d'animaux sont morts dans la paroisse de St.-Anselme, comté de Dorchester. Ainsi dans l'espace de dix jours, il est mort 8 vaches et 2 chevaux d'une maladie que l'on ne connaît pas encore. Un individu qui a enlevé la peau de l'un de ces vaches, est mort 2 jours après, et celui qui a enlevé la peau d'un des chevaux, a failli perdre la vie. M. Joseph



CHEMIN DE FER QUEBEC CENTRAL

Billets de retour à des taux très réduits.

Judi, 22 Septembre courant.

Et tout jeudi subséquent jusqu'à avis contraire, on vendra des billets sur le Train mixte régulier (No. 5) à toutes les stations entre le Lac Noir (Black Lake) et la Jonction de la Beauce (Beauce Junction) pour Lévis, aller et retour, à des taux très réduits.

Vendredi, 23 sept. courant.

Et tout vendredi subséquent et jusqu'à avis de contraire, pour la commodité de ceux qui désirent aller au marché de Québec, le Train mixte régulier, No. 3, de St. Joseph à Lévis, sera à 7.30 a. m., au lieu de l'heure régulière, et arrivera à Lévis à 6 a. m. Les Billets permettront de revenir par ce train jusqu'au samedi inclusivement suivant la date de leur émission.

Heures réglementaires, convoi No. 3, vendredi :

Table with 2 columns: Station, Departure/Arrival times. Includes St. Joseph, Jonction de la Beauce, Hamano, etc.

JAMES B. WOODWARD, Gérant général. Sherbrooke, le 19 septembre, 1881.

Jesse Joseph, junr., 59 et 61, RUE DALHOUSIE QUEBEC.

MARCHANT DE Peintures, de Verres, de Couleurs en poudre, d'Eponges et de Colle forte.

Verres à vitres "Star," double épaisseur et polis.

Verre de couleur et d'ornementation

UN ASSORTIMENT COMPLET DE PANCEAUX, Etc.

Huile de Castor, d'Olive et de Loup-Marin, et l'Huile de Lin double, bouillie et crue.

FOURNITURES DE PEINTRES ET D'ARTISTES

A VENDRE Une maison à un étage avec hangar construit en bois et située dans le quartier Notre-Dame, sur la rue Saint-Onésime. Des conditions les plus avantageuses sont offertes pour l'argent comptant.

Citizens Insurance Co. OF CANADA

CAPITAL \$1,188,000.00 En caisse au 1er janvier 1881, tel qu'il résulte aux livres bleus du gouvernement, 352,161.20

HENRI C. BOSSE & Cie Agents pour la ville de Québec et le district.

BUREAU 116, rue St-Pierre, QUEBEC. 28 juillet, 1881.

Tabac! Tabac!

LE HURON Tabac à Fumer et à Chiquer

FEUILLES DE TABAC DE L'OUEST et c'est le Meilleur marché et le meilleur Tabac sur le marché.

Essayez LE HURON

JOHN LEMESURIER Rue St-Paul, Québec.

10 septembre-1m.

CHEMIN DE FER Intercolonial Reduction de Prix

L'Exposition Générale se tiendra sur le terrain des expositions royales, dans la ville d'Halifax, Nouvelle-Écosse, du 21 au 30 septembre 1881.

Lundi, le 6 JUIN

Les trains de ce chemin de fer partiront et arriveront à la Station de Lévis, sous les jours (le dimanche excepté), comme suit :

Table with 3 columns: Direction, Time, Station. Includes St. Jean, N.-B., Québec, Charlottetown.

Queen Restaurant ALPHONSE POULIN BEG- call the attention of visitors and the public in general to the ample accommodation.

FIRST CLASS TABLE and ubiquitous attendance but he is thoroughly able to attend all who patronize his new restaurant.

CORNER OF ST JOHN and PALACE streets.

Meats of the best quality, liquors and cigars of the finest make are obtainable at this house at the shortest notice, while

OYSTERS SERVED IN EVERY STYLE.

are made a speciality of. A. POULIN, Proprietor Queen Restaurant.

THE Noir, Vert et Japon De toutes les sortes et de tous les prix.

Un assortiment très complet à des prix réduits. A JOSEPH & FILS RUE DALHOUSIE QUEBEC.

Le Quebec Central.

On donne avis public que, conformément aux exigences de la sous-classe de l'acte consacré des chemins de fer de Québec de 1880, l'on a déposé, dans le bureau d'enregistrement du comté de Lévis, les cartes ou plans d'une partie de la ligne du chemin de fer connus sous le nom de "Quebec Central," commençant au quartier Lanson, dans la ville de Lévis, et de là traversant une partie du dit quartier, les villages de Bienville et de Lanson, la paroisse de St Joseph de Lévis et une partie de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, ainsi que les divers détails et explications s'y rapportant, et d'ici en avant, par le commissaire adjoint de l'Agriculture et des Travaux publics.

Avis aux Vendeurs ET ACHETEURS.

Le sousigné a le plaisir d'annoncer au public : 1o qu'il accepte pour vendre à commission toutes sortes de marchandises, fords de magasin, etc., etc; 2o qu'il achète et revend des meubles neufs et de seconde main; 3o qu'il prépare avec promptitude et sur commande, tout meuble qu'on veut bien lui confier.



Quick sales and small profits.

Jos. Donati HORLOGER ET BIJOUTIER

Attire l'attention de ses nombreuses pratiques sur les grandes nouveautés qu'il vient de recevoir.

Une quantité considérable d'Horloges, Montres d'Or et d'Argent, Épingles, Pendants d'Oreilles, Anneaux, Bagues, Boutons, Lognets, Chaînes, etc.

JOS. DONATI, 158, Rue et Faubourg St-Jean et 241, rue St-Paul, 14 sept. -4m.

Chemin de fer Intercolonial ARRANGEMENT

POUR LA Saison d'Été 1880-81

LUNDI, le 6 JUIN

Les trains de ce chemin de fer partiront et arriveront à la Station de Lévis, sous les jours (le dimanche excepté), comme suit :

Table with 3 columns: Direction, Time, Station. Includes St. Jean, N.-B., Québec, Charlottetown.

Les chars Pullman laissent Lévis, les Mardis, Jeudis et Samedis se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent les Lundis, Mercredis et Vendredis, se rendent directement à St Jean.

À partir de lundi, le 6 juin le nom de la station de St. Jean sera changé en celui de Petit-Média, et ce dernier portera le nom de St. Jean.

Les Trains sur le Chemin de Fer Intercolonial marchent d'après le temps de ce chemin de fer qui est de quinze minutes en avant de celui de Québec.

D. POTTINGE, Surintendant en chef Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., le 19 septembre 1880.

AVIS Le sousigné n'est pas responsable d'aucun détail contraire en son nom sans un ordre spécial signé par lui-même.

DAMASE LAINE Lévis, 23 août 1881.



MM. CHS. T. COTE & Cie, importent le public qu'ils ont complété leur assortiment de Machines agricoles les plus améliorées. Vous trouverez dans ces machines :

CHS. T. COTE & Cie Bureau de Poste, Boite 134, Québec.

Chemin de Fer Q. M. O. et O CHANGEMENT D'HEURES

A PARTIR DE Lundi, 25 juillet 1881

Les Trains circuleront comme suit :

Table with 3 columns: Direction, Time, Station. Includes Hochelaga pour Québec, Québec pour Hochelaga, etc.

Le copy of No. 2 commença, vendredi, le 23 de septembre, à faire le trajet en train. Tous les vendredis, il quittera la station de St. Joseph, jusqu'à avis de contraire, à 2 h. et 30 m du matin, et arrivera à Lévis à 6 h. a. m., comme convoi spécial du marché et à prix inférieurs à ceux des voyageurs.

Le départ et l'arrivée des différents convois seront tenus sur l'heure de Montréal.

Les trains courent sur l'heure de Montréal.

Le chemin de fer Québec Central est la seule voie ferrée qui offre des communications avec les célèbres mines d'or de la Chaudière, c'est aussi la route la plus directe entre Québec et Newport, les Montagnes Blanches, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

Les voyageurs quittant Lévis, sur l'Express, à une heure après-midi, arriveront, par le chemin de fer de l'Assomption, à NEWPORT, le 9 1/2 P. M.

BOSTON, le 8 30 le matin suivant. Les billets sont vendus et le train qui part sur le ponton de la compagnie de la Traversée à Québec.

JAMES R. WOODWARD, Agent général. Lévis et Anjou, agents des billets, vis-à-vis l'hôtel St Louis, 6 août 1881.

MACHINES AGRICOLES

MM. CHS. T. COTE & Cie, importent le public qu'ils ont complété leur assortiment de Machines agricoles les plus améliorées. Vous trouverez dans ces machines :

Charrues à Perche pour un cheval, Charrues à Perche, réversible pour chevaux, pour un ou deux chevaux, Charrues à Perche, dite "l'Amie du cultivateur" ou charrues à trois sillons. Trains auxquels on attache toutes sortes de charrues, cultivateurs ou arroses-patates, Herbes circulaires pour tout double ouvrage et d'une manière supérieure à toute autre, Herbes en Fer, en trois et quatre parties, Rouleaux pour un ou deux chevaux avec herbes et semoirs, Cultivateurs pour un ou deux chevaux, aussi les sarçoirs de jardins avec les accessoires, Semoir avec herbe, rouleau et appareil pour semer à grain de mail l'instrument le plus complet qui ait jamais été inventé, brevet de Vessot, Fauchettes, la célèbre "Toronto" ou "Whiteley" et la "New-Warrior" Moteuses "Toronto" ou "Whiteley", Faneuses, pour un cheval, Moulins à Battre, à un, deux et trois chevaux, de Gray et Fils, Vermont, avec van, garnis pour battre de 200 à 500 minots par jour, sans aucune perte. Machine à scie rotative, à scie de travers, mue par un cheval. Machines à battre à main, capables de battre sept à dix minots par heure. Machines pour faire le beurre, Arabe souche, Graines ordinaires, Cribles pour séparer toutes espèces de grains, Petit Semoir et Cu. tirateur à la main, Charrues à serroir, Charrues à foie, Tombereaux écossais, Machine pour grainer et laver les roues (Lifting Jack), Camion de magasin, Trucks, Machine à laver de toutes espèces, Tondeuses, Tabouret de camp, Chaises-hamac, Lit de camp, Presse à foie, Pelles à cheval ou grattoirs pour humains.

MAISON ST.-VALIER

En vue de faire place à nos nouvelles importations d'hiver, nous avons décidé de tout vendre nos Marchandises d'été et d'automne, à une GRANDE REDUCTION

Comme suit : Tweed tout laine, double et simple largeur, Tweed Ecosais et Anglais, le plus grand assortiment de Tweed Canadien, Drap noir, Serge noir, Casimir, Flanelle barée et carreautee, Flanelle foncée de toutes couleurs, Corps et Caleçons, Winey barrés et carreautes et coton à chemise, Winey unis, Coton jaune, Shirting, Coutils, Toile à Nappe, Indiennes Anglaises et Américaines et une grande variété de Duck et de Tweed de coton, Laine Canadienne, Laine Fingering, dans toutes les couleurs, Gols et Cravates pour hommes, Couvertes et Tapis. Aussi : Un grand assortiment de chaussures pour dames et messieurs, et un grand nombre d'effoies à robes de toutes descriptions, Alpaca noir et cordé, Cordé Royal dans toutes les couleurs, Gants et Scarfs pour dames, Cashmires et Paramata noir, Mérino français, Mousseline et Point à Rideaux, Chapeaux pour dames, Chapeaux durs et mous, pour hommes et garçons, Châles de dames de toutes qualités.

Aussi, un grand lot de Bijouteries, un grand assortiment de Rubans de Satin et en Soie.

Le tout doit être vendu pour faire place à nos grandes importations d'hiver, c'est pourquoi nous invitons le public à profiter de cette grande réduction.

Une visite est respectueusement sollicitée CHEZ

THOS. McCORD, 235, RUE ST-VALIER, QUEBEC.

12 septembre-2 1/2

CHEMIN DE FER Quebec Central

Service régulier entre Sherbrooke et Québec et St. Joseph, l'endroit le plus rapproché de mines d'or de la Chaudière, par le chemin de fer.

A PARTIR DE Lundi, le 8 aout 1881

Les convois partiront comme suit :

Table with 3 columns: Direction, Time, Station. Includes Sherbrooke, Beauce, Lévis, etc.

Le copy of No. 2 commença, vendredi, le 23 de septembre, à faire le trajet en train. Tous les vendredis, il quittera la station de St. Joseph, jusqu'à avis de contraire, à 2 h. et 30 m du matin, et arrivera à Lévis à 6 h. a. m., comme convoi spécial du marché et à prix inférieurs à ceux des voyageurs.

Le départ et l'arrivée des différents convois seront tenus sur l'heure de Montréal.

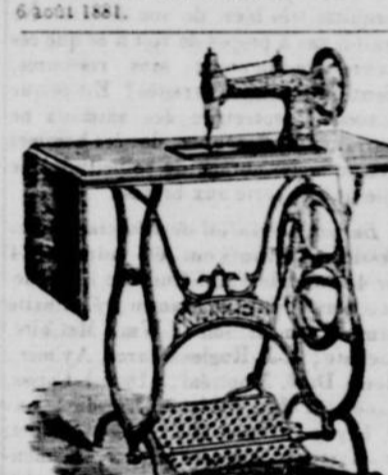
Les trains courent sur l'heure de Montréal.

Le chemin de fer Québec Central est la seule voie ferrée qui offre des communications avec les célèbres mines d'or de la Chaudière, c'est aussi la route la plus directe entre Québec et Newport, les Montagnes Blanches, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

Les voyageurs quittant Lévis, sur l'Express, à une heure après-midi, arriveront, par le chemin de fer de l'Assomption, à NEWPORT, le 9 1/2 P. M.

BOSTON, le 8 30 le matin suivant. Les billets sont vendus et le train qui part sur le ponton de la compagnie de la Traversée à Québec.

JAMES R. WOODWARD, Agent général. Lévis et Anjou, agents des billets, vis-à-vis l'hôtel St Louis, 6 août 1881.



LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE MOULINS A COUDRE DU CANADA

Les sousignés ont décidé de vendre à réduction pour le temps des fêtes seulement une partie de leur énorme quantité de moulin qu'ils viennent de recevoir.

Notre genre de commerce est de vendre en gros ce qui fait que nous vendons en détail beaucoup meilleur marché qu'ailleurs, mais pour la satisfaction de public nous en vendrons un lot en détail pour le même prix du gros.

Nos agents de la campagne sont autorisés à la même chose.

Nous des moulines que nous avons toujours en mains :

WANZER A. WANZER C. WANZER D. WANZER E. WANZER F. ROYAL. WHEELER & WILSON, (à gauche).

HOWE, SINGER de Famille, SINGER No. 2 (en fer).

Comme l'on voit qu'entre dix sortes de moulin qu'il y a un grand choix à faire, une personne peut nullement faire autrement que de prendre à son goût sur une aussi grande quantité, nous avons ainsi presque toujours en mains les RAYMOND, WHITE, WILSON qui complètent toutes les sortes de moulin qu'il y a dans Québec.

Nos agents de la campagne sont les Messieurs suivants : Hilaire Massicotte, orfèvre, St. Basile, Portneuf; Octave Dubé, Trois-Saumons, L'Islet; Arsène Plante, St. Frérick, Beauce; A. G. Houthier, libraire, Lévis; J. E. L'Arrivee, notaire, Sandy Bay, Rimouski.

Chez tous nos agents l'on trouvera les mêmes sortes de moulin que nous avons, aussi huile et aiguilles de toutes sortes, etc.

Tous les agents de moulin à coudre sont invités à visiter notre établissement pour l'achat en gros de l'huile au baril ou au gallon, aiguilles et navettes de toutes sortes dans les plus grandes quantités.

AGENTS, M. Joseph T. Lachance, rivière Gilbert, Beauce; M. A. Dullis, marchand, Stanfold (Arthabaska).

Nous réparons toutes sortes de moulin. Gervais & Turner 339, RUE ST. JOSEPH Vis-à-vis la Congrégation, St. Roch, QUEBEC. 7 déc. 1880.